Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 601

Artikel: La démission de Mlle Dora Schmidt

Autor: E.Gd. / Schmidt, Dora

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264253

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Papiers Peints
DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

Et pour l'ensemble du pays :

En 1926	1027 cas
En 1937	1000 cas
En 1939	1001 cas
En 1940	996 cas

Soit, pendant une période d'une quinzaine d'années environ, un millier d'hommes et de femmes par an qui n'ont plus le courage de continuer à vivre. Cela ne donne-t-il pas à réfléchir ?

La démission de Mlle Dora Schmidt

C'est avec un vrai regret que l'on a appris dans les milieux féminins la démission donnée pour le 1er janvier prochain par Mlle Dora Schmidt de ses fonctions à l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation. Car, douée de belles qualités intellectuelles, grande travailleuse, possédant admirablement le français, parlant aisément et sachant se faire écouter, Mlle Schmidt a rendu les plus grands services au pays, aussi bien au cours de ces deux années de guerre que lorsqu'elle était attachée à l'Office fédéral des arts et métiers, de l'industrie et du travail, où elle s'est occupée tout spécialement de la question qui nous tient tant à cœur de la protection du travail à domicile, puis de celle, d'un intérêt si direct pour nous aussi, de l'âge d'admission des enfants au travail industriel.

Et à l'O. F. I. A. T. comme à l'Office de guerre pour l'alimentation, Mlle Schmidt a tenu une place extrêmement utile pour nos Associations féminines, les renseignant et les documentant, les initiant aux aspects plus complexes des problèmes du travail et du chômage d'abord, puis à ceux du ravitaillement et de la répartition des denrées alimentaires. Innombrables sont les causeries faites par elle à travers tout le pays pour faire comprendre aux ménagères l'importance de leur tâche, et comme on nous l'écrivait hier encore « les brochures, les recettes et les conseils publiés sous sa direction sont le viatique de la femme suisse dans sa tâche quotidienne ! » Et ainsi dans un pays comme le nôtre, où rares sont encore les femmes qui accèdent à un poste supérieur dans l'Administration publique, elle a créé un lien des plus heureux, et qui, nous l'espérons bien, subsistera après elle, entre les autorités fédérales et les femmes suisses. Enfin, rappelons encore sa participation directe à notre activité féminine et féministe, aussi bien lors de la Saffa, où elle dirigea l'importante Section de l'Industrie, que plus tard, comme première présidente et fondatrice de cette si utile Coopérative de cautionnement qui porte le même nom que notre 1re Exposition du Travail féminin.

Notre journal, dont Mlle Dora Schmidt est non seulement une fidèle abonnée et lectrice, mais encore une collaboratrice fort appréciée (rappelons ici la série des articles qu'elle nous donnait régulièrement sur les Conférences internationales du Travail, auxquelles elle participait comme membre officiel de la délégation suisse) tient à s'associer immédiatement aux manifestations de regret qui se font jour de toutes parts et à dire à Mlle Schmidt, avec sa reconnaissance, tous ses vœux pour la suite d'une activité digne de ses belles capacités.

E. Gd.

L'Alliance à Romanshorn

(Suite de la 1re page.)

Puis, après que la trésorière, Mme Wartenweiler ait présenté le rapport financier bouclant par un déficit de 600 fr. et que des applaudissements nourris aient salué l'invitation formulée par Mlle Fonjallaz (Vaud) de tenir l'Assemblée de 1942 à Lausanne, on passe aux élections statutaires du Comité. Celles-ci n'offrent pas beaucoup de surprises, préparées qu'elles ont été depuis longtemps en ce qui concerne l'élection du Bureau. C'est que, conformément à la tradition, qui veut que tous les six ans, la présidence passe d'une région de la Suisse à l'autre, la présentation d'une candidate pour ce poste si absorbant et lourd en responsabilités incombait cette fois à la Suisse romande, et que celle-ci avait eu beau battre le rappel, elle n'avait trouvé personne qui voulût accepter tout de go cette énorme charge sans y être au moins préparée par une période d'apprentissage comme membre du Comité. C'est pourquoi, et à la prière instante de toutes les Sociétés de Suisse française, Mlle Nef avait bien voulu accepter une

PHARMACIE BAUQUIS
anciennement Pharmacie du Rond-Point, E. Kælberer, est transférée
CORRATERIE, 12
Homéopathie - Analyses Téléphone 5.14.05

Publications reçues

Almanach populaire du Curé Kunzlé, 9me année. Otto Walter, S. A. Olten, éditeurs. Prix : 1 fr. 15. — *Almanach ouvrier, syndical, coopératif, politique*, 21me année. Ed. de la *Sentinelle*, La Chaux-de-Fonds. Prix: 0 fr. 80.

Et voici revenir les almanachs, avec leur fidélité exemplaire, et leur foi dans l'avenir — car qui peut dire quel événement s'inscrira sur les pages blanches de leur calendrier ?? — qui est un encouragement à elle seule. Les voici, avec leurs tableaux de foires et de marchés, leurs renseignements météorologiques et astronomiques, leurs anecdotes et plaisanteries, leurs devinettes et leurs mots carrés, leur chronologie des événements de l'année, et encore leurs contes et nouvelles généreusement illustrés. Comme de juste, l'*Almanach du curé Kunzlé* contient la série de recettes qui l'ont rendu célèbre pour guérir par des simples tous les maux de l'humanité, et ne dédaigne pas la propagande discrètement commerciale en faveur des onguents et des tisanes préparés par ce vénérable ecclésiastique. Alors que l'*Almanach ouvrier*, se mettant fièrement « en marche pour la Cité future » publie entre autres d'excellentes considérations d'Edm. Privat sur la tolérance, des notes de botanique par H. Spinner, etc., etc. Et de tous deux émane un tel sentiment de continuité, tant de jugement savoureux, une image si vraie de la vie populaire chez nous que c'est non seulement avec amusement qu'on les feuillette, mais encore avec réconfort.

J. S.

S. Lopez : *Chaque chose à sa place*. 1 acte inédit, traduit de l'italien par J. Fulpius Gavard. *Le Mois théâtral*, No 75. Prix : 1 fr. 50. Ed. G. Meyer, rue Michel-Roset, Genève.

L'interruption de notre parution durant les vacances d'été nous a empêchée de signaler plus tôt à nos lecteurs la très vivante traduction faite par notre regrettée collaboratrice, Mme Fulpius-Gavard, d'une des pièces de celui que l'on a appelé le Sacha Guitry italien. Et comme chaque fois que sont publiées en œuvres posthumes les une ou les autres de ces traductions, l'on ne peut qu'admirer combien Mme Fulpius se jouait des difficultés de l'adaptation, et combien aussi elle contribuait par là à nous faire connaître des œuvres théâtrales contemporaines de langue italienne.

M. F.

Marguerite Evard, Dr. ès lettres: *Alexandre Vinet et sa famille*. Collection des *Cahiers d'enseignement pratique*. Delachaux et Niestlé, éditeurs, Neuchâtel et Paris. Prix: 1 fr. 25.

Connue surtout des éducateurs, cette collection, qui comprend aussi bien des notices scientifiques que des anthologies d'écrivains célèbres, s'enrichit aujourd'hui, grâce à Mlle Evard, d'une biographie popularisée du grand penseur vaudois, mettant à la portée de la jeunesse des écoles suisses l'histoire de sa vie et de sa pensée. Et le plus bel éloge que l'on puisse faire de cette plaquette est qu'après Rambert, après Mlle de Mestral-Combremont aussi, elle se lit avec un grand intérêt.

Nous croyons savoir que Mlle Evard a l'intention de consacrer d'autres études de cette même collection à des biographies de femmes suisses, de celles surtout dont l'Exposition nationale de Zurich a évoqué le souvenir; et nous ne pouvons que la féliciter d'avoir ainsi acquiescé à la demande de collègues, professeurs en Suisse allemande, désireuses de fournir aux élèves des Ecoles supérieures de jeunes filles des lectures en français qui leur ouvrent les yeux sur la contribution féminine à la vie de notre pays. Souhaitons que les Ecoles romandes utilisent, elles aussi, ces cahiers de lecture, dont nous féministes, serons heureuses de saluer l'apparition.

M. F.

Cliché Mouvement Féministe
Mlle Camille VIDART
(1854-1930)

Un anniversaire

Le cinquantenaire de l'Union des Femmes de Genève

Il y a exactement cinquante-et-un an — c'était le 17 octobre 1890 — que quatre femmes se rencontrèrent dans l'atelier de peintre de l'une de leurs amies communes, Mme Choisy, pour entendre Mme Pieczynska leur parler, au retour d'un voyage d'études aux Etats-Unis, d'une Association récemment fondée à Boston par une femme médecin australienne, le Dr. Harriett Clisby : la *Women's educational and industrial Association*. Comme bien des femmes de sa génération, en effet, Mme Pieczynska, cette admirable inspiratrice à laquelle notre mouvement féministe suisse doit tant, éprouvait, peut-être un peu confusément encore, le besoin et le désir de rapprocher, dans un commun élan de solidarité et de bonne volonté, des femmes d'opinions et de milieux différents, qui pourraient ainsi toutes travailler à l'amélioration morale et matérielle du sort de chacune. C'est de ce sentiment, qu'elle avait vu réaliser à Boston sous une forme adaptable sans doute à notre pays et à notre mentalité, sentiment partagé par celles qui l'écoutèrent ce jour-là, qu'allait naître l'Union des Femmes.

En effet, à ces quatre « devancières », dont il est émouvant de rappeler aujourd'hui les noms : Mme Gillet, l'artiste et la pédagogue au cœur chaud et à la personnalité marquée, Mlle Brechbühl, l'admirable éducatrice de tant de générations d'enfants, Mme Cuénod-Lombard, enthousiaste et timide à la fois, Mme Welter-Crot, la plus féministe des quatre sans doute — à ces devancières allaient bientôt se joindre d'autres forces et d'autres appuis : Mme Marie Goegg, dont le *Mouvement* rappelait récemment la carrière de pionnière; Mlle Mathilde Albert, féministe avant la lettre, et éprise de science juridique à une époque où les portes de la Faculté venaient à peine de s'ouvrir aux femmes ; Mlle Emilie Lasserre, courtoise et bienveillante, et l'une des plus ferventes disciples des idées larges et neuves professées par le Dr. Clisby... Une Commission d'initiative fut fondée, des réunions plus nombreuses furent convoquées, des statuts élaborés, tant et si bien qu'un an après cette première rencontre, au mois de septembre 1891, il y a donc cinquante ans maintenant, l'Union des Femmes se constituait définitivement avec cinquante-quatre adhérentes. Trois d'entre elles seulement, hélas ! sont encore des nôtres : Mlle Caroline Bally, Mlle Adèle Breting, et notre chère Mme le Dr. Gourfein-Welt.

Cinquante-quatre adhésions, cela semble peu, quand on songe à tout l'effort accompli au cours de ce demi-siècle, à tous les progrès réalisés, à toutes les institutions créées, à toutes les Associations nées depuis lors. Et cependant cela est beaucoup, car cela marquait chez celles qui donnèrent ainsi leur signature à l'état-civil de la nouvelle organisation beaucoup de foi et beaucoup de courage. Beaucoup de foi dans les possibilités féminines, dans le développement de l'esprit et aussi du sens de la responsabilité de la femme ; et beaucoup de courage, pour affronter une opinion publique, sceptique, incompréhensive et pas toujours bienveillante : n'appelait-on pas encore bien des années plus tard l'Union des Femmes « la Société des dames à bottines boutonnées », quand cette forme de chaussure avait entièrement passé de mode ? et ne connaissons-nous pas des membres, jeunes alors, que leur famille voyait avec une certaine inquiétude adhérer à ce groupement en se demandant quelles théories subversives elles y entendraient prêcher ?... A l'heure actuelle, l'on sourit parfois de tout ce passé: n'est-il pas plus équitable et ne manifeste-t-on pas plus de reconnaissance en se disant que ce qui nous paraît si simple aujourd'hui n'a pas toujours été considéré ainsi ?

Car l'œuvre accomplie depuis 1891 par l'Union des Femmes de Genève a été considérable. En effet tout, ou presque tout dans ce domaine était à créer à cette date, puisque quelques années auparavant, Mme Chaponnière-Chaix, restée avant la trentaine veuve et sans enfant, n'avait pas trouvé d'autre activité sociale pour occuper ses remarquables compétences que celle de diaconnesse. Sous l'impulsion de femmes d'élite, telles que Mme Chaponnière justement, vaillante, optimiste, convaincue, Mlle Camille Vidart, l'inoubliable inspiratrice à la puissante intelligence et au noble caractère, Mlle Jeanne Meyer, dont la réserve cachait une spiritualité intense et délicate, avec l'aide de collaboratrices qualifiées dans le domaine intellectuel, social, moral et pratique — et nous ne citons ici que quelques noms parmi celles qui ne sont plus : Mlle H. Chantre, Mlle Ch. Champury, Mme J.-J Gourd, Mlle C. Haltenhoff... — l'Union des Femmes a fondé une bibliothèque, qui est encore l'un de ses rouages les les plus appréciés, des restaurants pour femmes, un bureau de placement, un bureau de conseils juridiques, précurseur des Offices sociaux nés plus tard, une maison de retraite pour femmes isolées, un atelier coopératif de lingerie, qui a précédé de bien des années l'Ouvroir actuel, dont la fondation remonte à 1914, des vacances, coopératives pour travailleuses, d'abord, pour mères de famille ensuite; elle a obtenu des autorités, après d'infatigables démarches, la création du premier poste d'agentes de police et celle d'un asile pour femmes incurables : elle s'est activement occupée d'assurance-maladie et maternité, d'antialcoolisme, de moralité publique, d'éducation nationale ; elle a préconisé l'enseignement ménager obligatoire et l'apprentissage ménager, a travaillé pour l'institution d'un tribunal pour mineurs, a appuyé les campagnes en faveur du suffrage féminin ecclésiastique, et de l'électorat et l'éligibilité des femmes aux tribunaux de prud'hommes, ainsi que la nomination de femmes dans diverses Commissions officielles. Elle a, dans d'innombrables cours, leçons et conférences, semé le bon grain de notions nouvelles intellectuelles ou pratiques ; elle a lancé l'idée de l'Office privé des apprentissages, de l'Exposition genevoise du Travail féminin, qui précéda de trois ans la célèbre Saffa, encouragé les Lausannoises à fonder elles aussi, leur Union des Femmes, qui devait par la suite essaimer dans tout le canton... et enfin, *last but not least*, a été en 1899 l'une des quatre fondatrices de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. Que certaines de ces organisations se soient par la suite détachées d'elle pour rendre plus de services en vivant leur vie autonome, que d'autres aient cessé d'exister, soit parce que les besoins auxquels elles

Cliché Mouvement Féministe
Mme CHAPONNIÈRE-CHAIX
(1850-1934)

répondaient s'étaient modifiées, soit parce que les difficultés pratiques ou financières se révélaient insurmontables à un moment donné, soit encore parce que d'autres institutions plus spécialisées s'étaient fondées, ne diminue en rien l'importance de cette œuvre. Bien dirigée, ne perdant jamais de vue les principes essentiels qui furent à sa base, l'Union des Femmes a été, peut être encore un admirable élément de progrès féminin et social; et c'est pourquoi ce cinquantième anniversaire, s'il appelle toute notre reconnaissance, est-il aussi un encouragement à regarder non seulement le passé, mais aussi l'avenir, et à marcher sans défaillance le long de la voie si largement et intelligemment marquée par nos devancières.

Le *Mouvement Féministe*, qui n'oublie pas que l'Union des Femmes de Genève fut en 1912 une de ses Sociétés fondatrices, s'associe de tout cœur à cet anniversaire, avec ses remerciements pour le passé et ses vœux pour l'avenir.

E. Gd.